

LE DUALISME DE LACAN ENTRE CHAMP NARCISSIQUE ET CHAMP PULSIONNEL ET SON APPLICATION À LA CLINIQUE DES BÉBÉS

Marie-Christine Laznik¹

(...) conservation du moi mais aussi le narcissisme vont se retrouver ensemble. Et alors c'est là que je me suis retrouvée à l'époque sans savoir quoi en faire avec cette histoire d'opposition entre champs pulsionnel et champs narcissique de l'amour. Et pour lui, dans ce champs narcissique de l'amour pas de trace de véritable pulsion, le « Ich » est non pulsionnel. Tandis que bien sûr la pulsion montre ce mouvement circulaire, il y a cette poussée, il y a quelque chose qui va aller crocheter dans le champ de l'autre sa jouissance de l'Autre. C'est là-dessus que s'est basée toute la recherche PREAUT. Non seulement les signes qui permettent de repérer qu'un bébé va devenir autiste, mais aussi les outils pour le soigner. Et je reviens encore un peu là-dessus, vous verrez pourquoi c'est important.

Donc la pulsion, il faut la distinguer radicalement du champ narcissique, même du « s'aimer à travers l'autre » parce qu'il n'y a pas là-dedans cette circularité qui va laisser une béance. Je vous demande un peu de temps

1. Ce texte est la retranscription d'une communication orale, appuyée sur la présentation de vidéos, impossibles à reproduire dans le format écrit de cet ouvrage. A la demande de l'auteur et afin d'offrir une plus grande clarté à ses propos et ainsi qu'à la discussion qui les suit, nous vous proposons la lecture du texte *Pour une théorie lacanienne des pulsions*, antérieurement paru dans le *Discours Psychanalytique* n° 10, à la fin de ce numéro. Merci à l'auteur et aux responsables du *Discours Psychanalytique* de nous avoir permis de proposer ce texte.

pour vous montrer cliniquement cette affaire. Je crois que je ne vous parlerai pas tout de suite d'auto-érotisme. Si on a le temps on en parlera, mais de la même façon que nous pouvons mettre très en doute l'existence d'un narcissisme primaire qui ne serait pas construit dans la relation à l'autre, la notion d'un auto-érotisme inné est tout aussi discutable. On verra si on a le temps à la fin.

Donc j'arrive avec cet article tout prêt, on est en 95, et les Brésiliens qui lisent comme ça de ligne à ligne. Ces collègues lacaniens me disent : « à quoi tu crois que ça peut servir cette histoire d'opposer le champ narcissique de l'amour contre le champ pulsionnel et je leur avoue que je ne le sais pas. Si je ne le savais toujours pas, je ne me serais pas proposé de vous en parler. Et puis l'année d'après ; mes collègues italiens (on travaille beaucoup avec l'équipe de neuropsychiatrie de l'enfant ; en Italie il n'y a pas de division entre neurologie et psychiatrie comme en France). L'équipe de Pise, la faculté de médecine de Pise, ce sont les premiers qui ont énormément travaillé sur les films familiaux des bébés devenus plus tard autistes et ils sont devenus des experts mondialement reconnus. J'ai beaucoup appris avec ces films familiaux et donc ça doit être 96, ils m'envoient un film en me disant : « ce bébé-là il nous désorganise complètement », « Tout ce qu'on a pensé sur les bébés qui allaient devenir autistes, ce bébé (je ne sais plus comment il s'appelle), ce bébé il nous fiche tout en l'air ». Et ça va tellement bien. Et comme à l'époque ce que je disais ne passait pas et ça ne passait pas, non pas qu'ils ne voulaient pas m'écouter mais entre Filippo Muratori qui est lui à la chaire et son professeur assistant qui est Sandra Maestro qui est psychanalyste à l'IPA, mais d'école anglaise. Alors quel est le problème d'être d'école anglaise ? C'est la traduction que Stracher lui a donné de pulsion, il a mis « instinct ». À partir de là évidemment les anglais ne peuvent même pas comprendre en quoi travailler la théorie de la pulsion ça sert à quelque chose pour les bébés parce que les bébés qui survivent qui se développent, qui grandissent bien, leur « instinct » ça va bien. Donc on a des problèmes de traduction entre les Anglais et les Français qui ne sont pas la langue, mais la traduction des concepts. Donc j'avais beaucoup de difficulté à l'époque à faire passer cette proposition d'utiliser la théorie de la pulsion pour repérer les bébés qui ne se feraient pas au troisième temps l'objet de la jouissance de leur Autre parce que c'était incompréhensible, le concept même de pulsion. En France il n'y a aucun problème quel que soit l'école psychanalytique. En Angleterre, oui.

Vous verrez après pourquoi ce bébé les a beaucoup angoissés. Mais ce bébé, il y avait un fragment de film qui m'a fait dire « mais attends, Lacan a trouvé un truc génial en opposant le champ narcissique de l'amour au champ pulsionnel. Je vous montre. C'est un bébé donc qui va devenir autiste, on le sait. C'est des films que les parents ont fait à la maison. En Italie, les gens filmaient énormément les bébés (ça c'est avant les téléphones portables) ; les bébés normaux, tous les bébés étaient filmés. Et nos amis italiens, quand ils recevaient à 3ans, 3ans ½ pour des diagnostics ces bébés-là demandaient systématiquement aux parents les films. Et ce bébé-là, moi la scène qui a retenu mon intérêt est celle-là : Extrait du film « Viva Matteo, grande Matteo, Bellissimo, ... ». Alors, ce très beau bébé devient autiste et pour moi la question était : est-ce qu'il présente les signes PREAUT ou pas ? Parce que ça, c'est narcissique-phallique, vous êtes d'accord ? C'est une superbe érection narcissique-phallique tenue par la voix du père qui n'arrête pas de parler et il n'arrête pas de parler parce que sinon le bébé tombe.

Or, moi, ce qui m'a intéressée, c'était donc d'aller voir le film depuis le début. Et au début, c'est un bébé légume : Extrait de film. Voilà, avec deux parents qui l'animent constamment: Extrait de film. On l'appelle, vous allez voir qu'on l'entoure de beaucoup d'amour, beaucoup d'amour : Extrait de film. C'est le grand-père qui filme. Alors ils s'animent l'un l'autre. Je ne sais pas si vous avez vu, ils sont dans cette exaltation permanente qui leur donne une prosodie assez belle parce qu'il y en a un qui soutient l'autre. Il arrive très souvent que les parents s'écroulent parce qu'il faut qu'il y en ait un qui soutienne l'autre. Et vous allez voir que ça a des effets, vous allez voir que c'est un bébé qui répond. Répondre, ce n'est pas « se faire » au troisième temps du circuit pulsionnel. Le troisième temps du circuit pulsionnel, c'est le bébé qui doit aller se faire écouter, se faire sucer le pied. Ce bébé-là répond, ce n'est pas pareil. Vous allez voir.

Extrait de film. Vous avez entendu les doigts? Alors ça, on ne le voit jamais avec des bébés normaux, les bébés en général quand on leur parle ils sont scratchés, sauf si un jour ils ont de la fièvre. Là il est obligé de le rappeler, sinon il perd le bébé. Extrait de film. Il répond, vous voyez, il répond. Il fait l'hypothèse d'un sujet, sans arrêt on l'entend, il lui dit « tu me dis quoi ? Dis à papa, qu'est-ce que tu me dis ? ».

Alors, ce jour-là est très important, c'est le jour où il a pu se tourner pour la première fois et alors c'est tout à fait intéressant parce que la mère va, c'est comme s'il était un sportif et qu'il avait des coachs. Ils sont dans une grande admiration et ils le soutiennent narcissiquement à fond. Et c'est

cette séquence-là qui a rendu mes Italiens très désorganisés. Je vais vous expliquer pourquoi. Extrait de film. A l'époque tous les Italiens avaient cette espèce d'abeille qui tourne et la mère dit « tu l'aimes? N'est-ce pas ? Je vais te la remettre. ». Et dans tous les films familiaux de bébés devenus autistes, vous aviez des bébés qui refusaient le contact avec des êtres humains, dès que ces petites abeilles étaient mises-là, c'était un accrochage à l'objet, au bidule extraordinaire et les Italiens avaient basé leur observation pas sur des concepts psychanalytiques, mais là-dessus. Les bébés qui vont devenir autistes, si il y a ce truc qui bouge, ils le préfèrent aux êtres humains or celui-là regarde sa mère. Extrait vidéo. Toute l'admiration c'est que le matin il s'est tourné. Alors ils sont là en train d'attendre qu'il se tourne. Ce qui est important c'est que la mère lui dit « raconte-moi que tu les aimes, les petites abeilles » mais il préfère regarder sa mère qui a cette voix d'admiration pour lui.

Et les Italiens se sont dits, ce n'est pas possible, un bébé qui va devenir autiste ne peut pas regarder sa mère à la place des abeilles. Ce qui était classique ; là c'est un bébé devenu autiste qui était un légume et quand on lui mettait les mêmes abeilles, il s'éveillait. Il y avait quelqu'un d'inattendu qui même s'adressait aux abeilles. Extrait vidéo. Ça c'est ce qu'on avait l'habitude de voir. Vous voyez il suit les abeilles très bien. Sa mère jamais. Aucun adulte, pas que sa mère, ni la mère ni le père, ni les grands-parents, personne. Ça c'est Gerardo ce monsieur-là, ce n'est pas le même. Donc les Italiens étaient extrêmement inquiets parce que ça désorganisait toute leur théorie. Ils en ont trouvé quelques autres, je vais vous en montrer encore un, ce qui leur a permis d'inventer une nouvelle catégorie qui s'appelle les autistes « *late-on-stade* » ; qui ont commencé l'autisme dans un deuxième temps. Je crois que c'est une erreur, c'est simplement qu'ils n'avaient pas la possibilité de distinguer le champ narcissique de l'amour du champ pulsionnel. Dans le champ pulsionnel ils n'y sont pas.

Je vais vous en montrer un dernier. Celui-là c'est sa grand-mère qui le reçoit, il l'adore, elle lui dit bravo parce qu'il commence à marcher et elle est émerveillée. Cette même grand-mère a fait quelque chose qu'on voit pratiquement dans tous les films familiaux de bébés devenus autistes, on les voit pas tous (elle est dans les bras de la grand-mère) c'est qu'elle a essayé de jouer une sexualité infantile pulsionnelle au niveau des petits pieds. Extrait vidéo. Le narcissique marche bien pour ces garçons, vous avez vu ? Et pour ce qui en est d'une pulsionnalité, les pulsions sexuelles partielles où monsieur donnerait à manger son petit pied à maman ou à la grand-mère

mais il ne comprend même pas de quoi il s'agit. Et pourtant elle lui fait des chatouilles comme Lacan dit qu'il faut faire. Il dit, Lacan, que « la mère enseigne la jouissance à son enfant parce qu'elle plonge ses racines elle-même dans la jouissance ». Il faut faire attention mais la grand-mère essaye pareil. La mère, elle, est complètement déprimée de voir ce jeune homme dans les choux, mais la grand-mère essaye de lui faire des chatouilles, ça ne mène à rien. Et elle essaye un bon temps.

Je vais juste vous montrer une scène que tout le monde ici connaît, je crois. C'est une mère avec un enfant qui va bien et vous allez voir que ça ce n'est pas narcissique, c'est vraiment pulsionnel. Extrait vidéo. Elle l'excite pareil. Celui-là, il est tout de suite là et qu'est-ce qu'il fait ce monsieur ? Il fait le troisième temps du circuit pulsionnel. Vous connaissez cette scène ? Je vais vous la laisser tourner pour vous montrer l'articulation avec le narcissisme. Pour l'instant pour moi c'est complètement pulsionnel. Ce bébé se fait l'objet, se fait sucer le pied. Dans sa pulsion orale, il a parfaitement lut le séminaire XI. Et là, la maman a lu le séminaire XVIII. Ça chauffe, je croque. Avant que ça n'aille à la flambée, Lacan parle comme ça, il dit que la mère commence par la chatouille, elle enseigne la jouissance et il faut faire attention de ne pas aller à la flambée. Eh bien elle enseigne la parade à son petit garçon ; c'est-à-dire qu'elle va le dégager du plan purement pulsionnel et passer au plan narcissique-phallique. Extrait vidéo. Ça rafraîchit. On est dans un plan narcissique-phallique, mais il vient articuler sur un plan pulsionnel. Chez les deux jeunes hommes d'avant que vous avez vus, il peut y avoir du narcissique-phallique, il n'y a aucun pulsionnel. C'est ce que j'ai essayé d'expliquer à mes Italiens. Il n'y avait pas besoin de faire une deuxième catégorie. Si on a une poussée là en bas, cette poussée, chez un bébé qui va bien, elle veut aller crocheter en s(A) la jouissance de l'autre. Le bébé a ça de façon innée. Alors pourquoi dans certains cas ça ne marche pas ? On pourrait en discuter mais c'est peut-être pas tout à fait ça parce qu'ici, c'est pour discuter la question avec le narcissisme. Alors voilà, ça c'est la poussée, le trésor des signifiants, la signification et la jouissance, c'est ça qui m'intéresse. Vous avez vu ce petit garçon aller crocheter la jouissance au champ de l'Autre.

Alors, maintenant juste pour continuer les questions que nous nous posons par rapport à la féminité, on peut se les poser par rapport à la question du bébé. Est-ce que le stade du miroir correspondrait à un narcissisme primaire ? Lacan l'affirme dans les deux premiers séminaires, il n'en parle plus après. Eh bien je pense que c'est une erreur de sa part parce que je pense

qu'il était resté figé sur une conception gestaltiste du stade du miroir dont Wallon parle. Il y a plusieurs étapes, dit Wallon, dans cette histoire de... . Regardez, ce bébé est un bébé normal. Il est juste trop petit pour le stade du miroir. Sa maman le regarde, il est en relation avec une autre image d'un petit semblable, il n'y a aucune jubilation aucun retour sur celui qui le porte. Il y a les deux parents même si il veut, il a le choix. Il y a le père qui est en train de filmer, maman qui le tient, qui le tient érigé, verticalisé et ça ne suffit pas pour créer du stade du miroir. Ce même bébé le fera, mais un mois et demi après ; c'est trop tôt. Donc cette jubilation dont parle Lacan, elle n'est pas produite ; et je vous montrerais après que c'est intrinsèque-même à l'évolution de l'œuvre de Lacan que de dire ça. Elle n'est pas produite par le fait qu'elle voit érigée la figure de son semblable. Rappelez-vous que Lacan s'était intéressé à la maturation de la gonade du pigeon qui avait besoin de voir un semblable et clac, ça marchait. Celui-là, il voit un semblable, ça ne fait rien du tout et tous les bébés sont comme ça. C'est pour ça que c'est le seul moment qui demande un temps. Wallon parle de ces différents temps et là ce bébé il n'y est pas encore.

Je vais vous en montrer un autre. C'est une demoiselle qui a 5 mois et elle y est en plein. Et la question pour nous va être de savoir si dans le stade du miroir, c'est sûr que la question du narcissisme phallique se pose, y aurait-il des éléments pulsionnels aussi ? Je vous montre la jeune fille, elle a 5 mois. Extrait vidéo. Alors, qu'est-ce qu'elle voit dans le miroir ? À mon avis ce n'est pas son semblable comme le bébé d'avant, ce qu'elle voit c'est le brillant dans les yeux de la mère. Le sourire extraordinaire de sa mère et là elle peut le repérer qu'elle est source de la jouissance de sa mère. Donc la question pour moi se pose, je ne sais pas l'articuler mieux que ça, là on a un narcissisme qui s'articule peut-être quelque part, je ne sais pas, c'est des questions pour moi, avec une pulsionnalité ce qui paraît évident ; et ça va être la question pour nous les femmes après 70 ans, la question qui va se poser, parce qu'ils n'ont pas entendus, c'est : « qu'est-ce qu'on voit dans le miroir en tant que semblable ? ».

Le texte du stade du miroir avait été discuté par Winnicott après le séminaire du transfert et je pense qu'au transfert Lacan avait déjà pigé quelque chose, mais il ne discutait plus avec Winnicott. Winnicott dit : « ce n'est pas possible cette histoire de miroir, ce qui permet la constitution du narcissisme du bébé, c'est le regard de la mère, c'est le regard que le bébé voit dans sa mère. ». Alors, plus tard, Lacan est tout à fait là-dedans. Alors ça veut dire quoi ? Pourquoi, vous citez Bergès, pourquoi Jean Bergès

disait que ce n'était pas possible un narcissisme primaire ou originel qui ne serait pas pris dans l'autre ? C'est que dans notre groupe de travail, nous qui nous occupions de petits : Bergès, Balbo, Laznik, Auchan. On avait une façon fautive, erronée de lire le schéma de Bouasse et cette façon erronée nous arrangeait. Ce n'était pas celle que Lacan pensait parce que Lacan le pensait dans l'intrapsychique, il était encore dans quelque chose d'une conception liée à la question de la gestalt. Et donc, quand dans son schéma de Bouasse on mettait un objet réel (je dois vous dire que Balbo le dessinait carrément comme un pot de chambre) et qu'il y avait des fleurs cachées alors Balbo dessinait la couronne de « his majesty the baby » pour introduire le narcissisme et on se retrouvait avec un pot de chambre et un bébé avec une couronne. C'était pour introduire le narcissisme. C'était la préforme de l'image spéculaire. Dans le tressage, c'est le temps deux du tressage, ce n'est pas le temps cinq du tressage qui est celui proprement du schéma optique, du stade du miroir. Pour nous cet œil, c'était l'œil de l'Autre, d'emblée. Pour nous ce n'était pas un trait psychique. C'est l'année dernière en travaillant un peu mieux pour les séminaires d'été que je me suis aperçue qu'on l'avait tous lu de travers mais ça nous aidait. Donc pour nous, c'était ça le temps qu'on vient de voir. Les parents émerveillés devant le bébé investi narcissiquement de cette auréole de « his majesty the baby ».

Et donc, pourquoi je dis que je pense que Lacan a réglé cette affaire ? Là on est dans le séminaire *l'Angoisse*. Je l'ai un peu mieux arrangé, le dessin de Lacan est moins beau mais c'est ça que ça veut dire. Qu'est-ce qu'il dit Lacan ? C'est que dans le miroir plan, quand on se regarde, on ne voit pas l'objet de l'investissement phallique-narcissique. Et alors là aussi l'objet *a* parfois est l'objet de la pulsion, parfois l'investissement phallique narcissique, c'est jamais très simple, on s'embrouille, merci, c'est à nous de mettre l'ordre qui peut nous être utile cliniquement. Dans le miroir on se voit en $-\phi$ alors ça c'est une expérience commune à la question de la féminité. Juste pour embrayé sur le travail précédent, je pense que les jeunes filles, quand elles se regardent dans les miroirs des boutiques, elles se voient très narcissisées parce qu'elles entendent « fiou fiou » dans les rues. A partir d'un certain âge, on entend plus « fiou fiou » alors on demande au miroir : « miroir, mon miroir, dis-moi qui est la plus belle ? ». Et il répond « ta fille » ou « la maîtresse de ton mari », ça dépend.

Quand je voulais expliquer, aux médecins de PMI, mon affaire ; pour qu'ils repèrent pour les bébés l'affaire, je leur parlais de là, je disais : « dans le miroir le matin, qu'est-ce qu'on voit ? Ben on voit qu'on a une ride, un

bouton. Qu'il faut qu'on aille chez l'esthéticienne, à partir d'un certain âge qu'on a des racines, l'horreur quoi... » . Si on voit une copine, vous croyez qu'en tant que miroir plan c'est mieux ? Pas du tout ! Elle dit : « tu travailles trop, il faut que tu t'épargne là ça va pas. ». Donc le seul qui peut soutenir notre narcissisme de femme, c'est l'amant, mari (quand on a de la chance que ce soit le même) parce qu'on lui dit : « t'as vu ma tête, t'as vu ? ». « Oui tu es très belle ma chérie ». Bon, ça restitue ce regard narcissique phallique dont on a tant besoin. Vous voyez ça c'est du Lacan, donc ça montre bien que ce n'est pas l'image de semblable, que c'est un autre qui permet que ça soit phallicisé sinon on y arrive pas.

Alors, je voulais juste une seconde, deux toutes petites images de séquences de film : celui-là est publié dans la... C'est le petit garçon algérien, il était très autiste, il n'avait aucun contact avec le miroir. Or le miroir vient dans l'après coup du fait qu'il s'est fait le cuisinier qui offre une jouissance orale à sa mère à longueur de journée. A la crèche, pareil, il offre à toutes ces dames des jouissances orales parce qu'il fait à manger. C'est après que le miroir vient. Extrait de film. Et la mère, comme vous voyez, n'est pas avare sur sa jouissance. Et il fait ça à la crèche tout le temps. C'est-à-dire qu'il a décrété qu'il savait faire jouir ces dames et il se fait cuisinier et leur offre à manger. Et c'est tout à fait traditionnel ça. Je vous montre une autre petite fille que je n'ai pas encore publiée, qui vient de commencer à pouvoir systématiquement se faire la cuisinière de maman. A partir d'un certain âge, on ne donne plus les pieds et les doigts, on donne à manger avec la petite cuillère. D'ailleurs les cognitivistes ne s'étaient pas trompés parce qu'ils avaient découverts, ils avaient appelé ça la capacité de faire semblant, ils avaient dit que si un bébé de 18 mois n'est pas capable de faire ça, il est en danger d'autisme. Ils ne savaient simplement pas que c'était pulsionnel, que c'était le troisième temps du circuit pulsionnel. Vous allez le voir, c'est une autre maman merveilleuse qui se laisse tout à fait nourrir et cette petite fille accède au miroir : Extrait de film. Pour la grande jouissance de la psychanalyste lacanienne qui le voit. Vous imaginez pour une lacanienne. Mais ce miroir vient dans l'après-coup de cette histoire pulsionnelle.

Alors, ça a des conséquences cette affaire parce que la question est « comment on travaille en séances ? ». Être dans l'admiration du bébé ou du petit qui fait des choses merveilleuses, c'est très bien, ça va le faire, le soutenir narcissiquement, phalliquement mais ça ne changera pas profondément la question de la structure. Juste pour enchaîner sur la discussion qu'il vient d'y avoir juste avant, pour moi le stade du miroir dans la tresse,

c'est quelque chose du cinquième tressage et c'est l'imaginaire qui vient suppléer à ce réel de l'organisme qui ne tient pas encore tout à fait debout. Et ça précède en terme logique le moment d'après, qui est le moment où se joue le nom-du-père et l'entrée dans l'œdipe pour la fille et la sortie de l'œdipe pour le garçon et c'est ça qui permet qu'il y ait éventuellement un nouage borroméen. Ça, c'était juste pour discuter ce que vient de dire notre ami et donc moi je reste sur la proposition d'un groupe de travail, sur la question de « l'identité féminine au risque des années 70 », pour ceux qui veulent bien le déclencher. On passe du bébé aux 70'. Voilà, c'est tout ce que je voulais vous dire.

Discussion

Bernard Vandermersh : " Oui, la tresse est bouclée. Moi je pense que tu apportes vraiment quelque chose d'important et qui remanie un petit peu nos conceptions et notamment cette séparation, semble-t-il assez radicale, entre le champ pulsionnel et le champ narcissique et si j'ai bien compris quand même une relative indépendance et même temporelle.

MCL — Je ne crois pas chez l'être humain qui va bien. Chez l'être humain qui va bien, les choses se mettent en place tout de suite, c'est chez le bébé malade, on peut voir...

BVM — (...) Un dénouage entre les deux champs.

MCL — Voilà, un qui marche sans l'autre et la catastrophe que c'est. Donc, au fond, la catastrophe, ce ne serait pas les pulsions de mort en opposition aux pulsions de vie, ce serait un narcissisme qui ne serait pas arrimé à la pulsion. Et que ça, ça pourrait produire une certaine forme d'autisme.

BVM — Bien, je vais laisser la parole à notre discutante Catherine Ferron.

CF — Marie-Christine, merci encore pour tes présentations tellement pédagogiques quand même sur cette manière de travailler et de nous montrer comment tu travailles et de nous montrer in vivo ce qui se passe en effet. Alors, moi je voulais poser une question en fait peut-être un peu compliquée qui se rattache à ce troisième temps du « se faire ». Parce qu'effectivement j'ai lu ton article dans le discours numéro 10 qui est vraiment un article formidable qui aboutit à cette conclusion-là, que je vous recommande parce que vraiment on y suit tout Freud d'abord dans le real-Ich, dans le Lust-Ich et ensuite la manière dont Lacan transforme ça et simplifie les choses d'une certaine manière. Et donc moi je me suis posée une question en rapport avec ce troisième temps et la vernei-

nung parce qu'il y a un moment où les objets qui viennent du monde extérieur sont perçus d'une manière passive, non pulsionnelle. Et je me demandais quand même si cette question du « ce qui est en moi, ce qui est bon pour moi », puisque le « se faire », c'est le « se faire du bien », ce stade narcissique, ce troisième temps de la pulsion. Est-ce que ça aurait un rapport avec justement cette bejahung dans l'article de Freud sur la dénégation où l'enfant, par le jugement d'attribution se dit « je prends le bon en moi et ce qui n'est pas bon, je le recrache ou je le laisse hors de moi. Parce que Lacan s'était appuyé pour parler de la pulsion plusieurs années avant sur la dénégation ainsi que tu le dis d'ailleurs et donc j'ai eu le sentiment d'un rapport entre ce troisième temps de la pulsion et en même temps l'intervention de cette opération de la verneinung. Je ne sais pas si je suis très claire parce que c'est une question difficile mais c'était pour complexifier un peu plus.

MCL — Je te remercie beaucoup parce que j'ai essayé de simplifier en effet au maximum pour rentrer dans 35min et vous faire un parcours. Il y a une chose qui est claire pour Lacan, c'est que la seule chose qui dépasse le principe de plaisir, c'est la pulsion, la pulsion elle suppose du Unlust, il le dit clairement. Et la pulsion ce n'est pas nécessairement narcissique, d'abord ça c'est clair. Quand il y a du pulsionnel, c'est qu'il y a la possibilité de supporter le Unlust.

BVM — c'est-à-dire en français ?

MCL — Le déplaisir ce n'est presque pas assez fort, c'est du non-plaisir. Alors qu'est ce qui serait l'insupportable du Unlust pour un bébé qui ne rentre pas là-dedans? Qu'est-ce qu'elle dit cette mère dans le troisième temps du circuit pulsionnel ? Elle dit, on en mangerait du bébé comme ça, je croque. En quoi elle est complètement consistante avec le texte des trois essais de Freud, trois essais sur la sexualité. Quand il parle de pulsion orale il dit, qu'il y a des fantasmes de dévoration, des fantasmes inconscients. Et bien chez ces bébés-là, il y a comme un excès d'empathie, un manque de filtre. Ils se prennent la dévoration en plein pot. C'est-à-dire que l'ambivalence maternelle qui est la complexité du vécu, ils la prennent en plein pot et c'est trop dangereux. Voilà une hypothèse que j'ai. Mais que pour eux, ce n'est pas possible de rentrer dans ce Unlust. il va falloir tout un travail spécial pour qu'ils puissent tout d'un coup être capable d'entrer dans ce Unlust radical qu'est la pulsion et dans le séminaire XI, il montre comment la pulsion, elle vient mordre sur l'aspect du déplaisir et permettre de supporter des plus grandes quantités d'excitation.

BVM — La difficulté que tu poses c'est que ce qui fait que l'objet de la pulsion puisse ne pas être terrifiant, que la pulsion de dévoration puisse ne pas être terrifiante, c'est qu'elle est déjà prise comme partie pour le tout, c'est-à-dire qu'elle est déjà, comme dirait Lacan, qu'elle ne représente que partiellement la chose. Donc c'est comme si la fonction phallique de castration était déjà en place pour que ce soit du pas-tout dévorant, tu vois ? C'est ça qui est difficile de distinguer de ...

MCL — Oui, mais elle est en place tu t'imagines chez l'adulte.

BVM — c'est-à-dire que quand le bébé se donne à dévorer, il donne un petit bout, c'est la partie pour le tout. Et s'il peut le faire, c'est qu'il sait qu'il ne se fait pas manger. Comme si il y a avait déjà quelque chose de métaphorique en place pour lui et comment envisager cela indépendamment de la fonction phallique ?

MCL — Mais tu vois, les deux viennent ensemble c'est-à-dire que, en tout cas ce bébé que tu as vu, qui reçoit la fonction phallique ...

BVM — ... mais c'est une fonction phallique imaginaire, est-ce que c'est vraiment la question du phallus en tant que celui qui organise la castration ?

MCL — Alors en tout cas, quand j'arrive à faire basculer les deux bébés de la fin, je n'ai pas tellement changé les parents. C'est qu'il y a quelque chose qu'il a expérimenté ce bébé effectivement, c'est quelque chose d'assez magnétisant, c'est d'arriver à découvrir qu'il est la source de la jouissance de l'autre et que personne n'est mort. Mais c'est une expérience qui doit se jouer comme ça dans une Tuchê presque. Ce n'est pas tellement parce que je joue contre la montre que j'ai eu le temps de changer structurellement les parents et tu as vu cette mère qui se fait nourrir avec une petite cuillère, elle joue le jeu, elle l'avale pas entier son bébé. Et on le mangerait tout cru ce bébé-là, on l'entend aussi.

BVM — Je vais donner la parole à Jean-Luc, et puis ensuite à Christian.

JLCacciali — Merci beaucoup Marie-Christine, c'était absolument passionnant et très intéressant. A propos du narcissisme primaire et de ton désaccord avec ce que dit Lacan à propos du narcissisme primaire ...

MCL — ... Notre désaccord, on était en groupe. Mais on n'avait pas vu qu'on n'était pas d'accord...

JL — ... Sur ce qu'il en dit sur les deux premiers séminaires qui irait tout à fait avec... Il fait une autre remarque donc il semble délaissier par la suite le narcissisme primaire et il va refaire une remarque dans le Sinthome, donc dans les séminaires topologiques, comme il le fait

toujours, c'est-à-dire sans absolument pas en dire un mot de plus, mais il dit que le narcissisme primaire c'est : « pas de rapport entre l'intérieur et l'extérieur ». C'est une remarque, alors à reprendre topologiquement sans doute, mais que je trouve très très importante et notamment par exemple sur le premier jeune homme italien. Ce temps où par ailleurs... donc voilà, le narcissisme primaire, ce n'est pas de rapport entre l'intérieur et l'extérieur.

MCL — Peut-être moi j'aurais eu envie de dire : ce n'est pas de rapport avec mon intérêt pour le désir de l'Autre mais bon... .

JL — Oui, tout à fait.

MCL — Je reçois, je ne donne rien

JL — Oui, mais c'est quand même à ce moment-là deux registres différents.

BVM — Est-ce qu'on peut donner la parole à Christian ?

MCL — Ah, j'aimerais bien écouter Marc parce que ...

Marc Darmon — Oui, mais ça, on peut l'entendre comme ça mais dans le Sinthome, il dit que dans le narcissisme primaire, c'est qu'il n'y a pas de distinction entre l'intérieur et l'extérieur, pas qu'il n'y a pas de rapport.

BVM — Oui, ce n'est pas qu'il n'y ait pas de rapport, c'est qu'il n'y a pas de distinction.

Marc — Oui, mais il semble dire qu'il n'y a pas de séparation entre l'intérieur et l'extérieur et c'est effectivement très étonnant de voir Lacan reprendre cette notion de narcissisme primaire après semble-t-il l'avoir détricottée.

BVM — Après avoir dit que ça n'existait pas. Bien, Christian Fierens a demandé la parole tout à l'heure, est-ce qu'on peut la lui donner ?

CF — Je trouve que c'est très convaincant votre exposé avec cette différenciation entre ce que vous appelez le dualisme. C'est-à-dire qu'on voit très bien dans les exemples qu'au fond, dans tous les cas, tous les enfants, d'une façon ou d'une autre sont potentiellement dans ce mouvement narcissique, dans ce développement du narcissisme. Ça, je pense que c'est une illustration très claire de l'importance fondamentale du narcissisme...

MCL — Mais pas suffisante.

CF — Exactement. J'en viens alors à cet autre aspect, que vous mettez en évidence et que vous appelez le « champs pulsionnel », ce avec quoi j'ai tout de même beaucoup de réticence pour admettre ça. D'abord, parce

que la pulsion, chez Freud, n'est pas du tout introduite en opposition à cela, mais au contraire sous-jacente à cela. Et donc c'est à partir du narcissisme précisément que toute la doctrine pulsionnelle, quelles que soient d'ailleurs les formes de dualisme, est développée. Et que donc, il me semble, du côté de Freud certainement et je pense du côté de Lacan aussi, ce que vous appelez le champ pulsionnel me semble-t-il relève d'autre chose. Que vous avez d'ailleurs aussi repéré comme le $s(A)$ qui est autre chose. Qui est la suite possible et souhaitable du développement du narcissisme des gens en jeu. Bien sûr vous avez montré très clairement dans les vidéos d'enfants qui allaient devenir autistes, la panne qu'il y a dans ce développement là, mais il me semble qu'on aurait avantage à cerner cette différence plus par le $s(A)$ que par un champ pulsionnel qui, à mon sens, est inhérent au narcissisme et est là tout à fait présent chez tous les enfants. C'est le ça, et le ça en tant qu'il est déjà bien sûr porteur de cette potentialité de développement ultérieur.

BVM — Et Christian, est-ce que ça veut dire que quand tu parles de $s(A)$, c'est-à-dire que c'est le moment où rien ne peut-être, c'est-à-dire que l'enfant est confronté à l'absence de réponse dans l'autre et peut constituer à ce moment-là l'hypothèse de cet objet pulsionnel qu'il va tout de même introduire comme réponse. Je me fais être cette ... Donc le pulsionnel arrive à ce moment-là pour constituer le fantasme ou peut-être le fantasme originaire du sujet.

CF — Non, parce que ce n'est pas parce que l'objet pulsionnel peut être mieux spécifié que le champ pulsionnel appartient à ces stades-là, je pense qu'il les précède.

BVM — d'accord. Jean-Jacques Tyszler

MCL — C'est pour ça que je vous ai mis Lacan écrit comme ça, c'est parce que j'y croyais pas moi-même si je ne l'avais pas lu. Sauf que ça m'est utile. Voilà.

JJT — Non, moi je soutiendrais plutôt, Christian, tout à fait Marie-Christine dans la démarche inversée même si elle est obligée de prendre à rebours certaines formulations de Freud, voire du premier Lacan. Mais c'est bien je trouve que nous soyons capables de faire la marche en retour, quitte à faire surgir des contradictions dans les fondations premières, c'est bien. Parce que là, cliniquement, elle a raison. Moi je crois qu'elle en a fait la preuve depuis longtemps. C'est le fait clinique, ce qui fait foi quand même en science et en psychanalyse, c'est qu'au bout d'un temps, il y a quelque chose qu'on constate et sur lequel on a prise

parce que, sinon, ça reste tout à fait théorique. À mon sens, ce qu'elle a désigné comme clivage là, qui est précieux, un petit qui s'érige au champ du narcissisme, ça paraît génial et Marie-Christine nous prévient que ça n'y suffira pas parce qu'il y a un désaccordage d'un autre bord qu'elle appelle, à mon avis, à juste titre, du champ des pulsions. C'est ce fait-là qui est hyper précieux parce qu'il me semble que chez l'enfant « normal », chez l'enfant névrosé, apparemment cette accordage est là, par principe, c'est noué. Et chez ces enfants-là variés, qu'on appelle autistes ou psychotiques, chez ces enfants-là, il y a une question qui les désaccorde. Et tout son travail, est d'être à l'intérieur de cette accordage, ce qui est merveilleux qu'on puisse dire que donc nous ne sommes pas simplement dans la sollicitation de l'érection narcissique mais qu'il y a un travail technique tout à fait précis au rang de la pulsion. Moi j'irai accompagner, quitte à reprendre des fondamentaux de Freud, on s'en fout, quel est le problème ? Voire même des formulations de Lacan et donc la psychanalyse est une science qui travaille, qui avance.

BVM — Oui, mais enfin Jean-Jacques, il faut quand même interpréter le fait clinique. Par exemple, cet enfant qui s'érigait, tu nous montrais que quand même il s'érigait à condition que la voix du père en permanence le supporte. Ce n'est pas un enfant qui se dressait tout seul. Et donc il y a quand même quelque chose qui, même au niveau du narcissisme qu'on dit phallique, je n'en sais rien, mais en tout cas qui était très dépendant d'un signe de la voix. Donc c'est tout de même quelque chose qui n'est pas assuré non plus de ce côté-là.

CF — Non, mais la question n'est pas tellement de l'importance clinique de ce que Marie-Christine a développé, la question c'est sur l'interprétation de ça. Et ce n'est pas simplement une question de formulation freudienne, c'est une question de direction et de développement de toute la pensée freudienne qui est là-dedans et de toute la pensée lacanienne. C'est pour cela que la question est importante. Et moi je ne mets pas du tout en question la clinique qui est exposée, je mets en question l'explication et l'interprétation qui ne me semblent pas justifiées parce que précisément cette pulsion et cette dimension pulsionnelle est tout à fait présente dans le narcissisme. Et la différence se fait, à mon avis, au niveau de ce qu'elle a d'ailleurs parfaitement explicité, au niveau de ce $s(A)$ qui est autre chose ; qui est un développement à partir d'une structure fondamentale déjà là.

Valentin Nusinovici — Moi je pensais justement, par rapport à ce qu'a dit Christian quand il parle du moi-sujet. Ce moment où il se fait l'objet,

c'est la naissance du sujet dans les termes lacaniens du séminaire dont tu parles.

MCL — Tout à fait, dans les termes même freudiens.

VN — Oui, enfin, l'aphanisis du sujet c'est quand même un terme lacanien.

MCL — Avant ce temps, il n'y a pas proprement de sujet de la pulsion.

VN — Voilà, c'est la mise en place d'un sujet acéphale et on sentait bien l'intérêt, comme l'a fait Christian, de parler de moi-sujet parce que les deux choses sont tout à fait ... On sent bien le début de ce développement à cet endroit-là.

BVM — Oui, enfin on voit bien qu'il y a un \$ D de la pulsion, ce n'est pas tout à fait le même peut-être que le \$ a. Il y a peut-être là quand même un franchissement entre les deux côtés.

Valentin Nusinovici — Quand Lacan a écrit, a tracé le graphe dans les séminaires sur le désir, il a commencé au moment où le désir du sujet rencontre le « Che voi ? ». Avant d'écrire \$ D, il a écrit A d, est indiscutable, c'est-à-dire la rencontre du désir du Grand Autre avant évidemment que ce soit mis en place. Ça, c'est un moment évidemment tout à fait crucial parce que, ou bien ça y ira vers la session du a et la constitution du fantasme, ou bien, ça va donner un certain type de rapport premier à l'Autre dans lequel il va falloir se soutenir par un biais ou par un autre.

MCL — Dans les Formations de l'inconscient, où il construit ce graphe, il part d'une histoire. Ça c'est pour répondre à la deuxième partie de ce que m'a dit Fierens. Pour la première, si vous voulez bien Christian, je vous envoie un texte, ligne par ligne comme on dit, qui avait été approuvé par l'équipe du dictionnaire et je serais très heureuse que vous puissiez m'en indiquer des failles qui m'en ont échappé parce que c'est tellement important ça, dans le travail avec les bébés que ce serait faire œuvre de salut public. Mais par ailleurs, ce que vous dites sur le manque dans l'Autre est tout à fait important. Quand il construit ce graphe, Lacan parle du « famillionnaire », rappelez-vous. Il raconte l'histoire de Heine qui, devant le juif pauvre qui a été couper les ongles de son oncle riche, qui en plus se trompe en Allemand et dit « famillionnaire » au lieu de familier, Lacan dit ou bien le code dit « c'est hors code, c'est un con, en plus il est pauvre, il ne sait même pas parler allemand ». Ou bien il se laisse sidérer, c'est le mot de Heine le poète, et illuminé par le fait qu'on ne peut être que reçu « famillionnairement » par un Rothschild. Et c'est là, dans ce moment de surprise, lui il utilise la sidération, Heine, il y a

un grand moment de sidération et après : « Ah, ça alors ! ». Alain Didier-Weil est revenu à plusieurs reprises sur ça, parce que Lacan l'utilisait en séance et il l'a utilisé avec moi aussi. Quand j'arrivais à le sidérer et à l'illuminer, bien j'aurais fait n'importe quoi pour réussir à nouveau. Et c'est quelque chose de cet ordre que le bébé rencontre quand tout à coup il fait un truc, « Ah ! » et on s'extasie. Dans l'extase il y a cette sidération et cette lumière, ce n'est pas la même chose que quand on dit à un petit enfant « Bravo, tu fais bien, tu tournes bien », il n'y a pas de manque chez celui qui dit bravo. Donc ça c'était pour aller dans votre sens.

CF — Mais le narcissisme ne devrait pas être réduit à ce narcissisme imaginaire, c'est là la question.

MCL — Alors, c'est très intéressant. Donc il y aurait un narcissisme abîmé qui ne serait qu'imaginaire au fond ? On en serait là ?

BVM — Michel Jeanvoine

Michel — Je suis un peu étonné que vous appeliez ça le champ du narcissisme parce qu'il me semble, je me trompe peut-être, mais avec ce que vous nous donnez à voir ...

MCL — Je vais regarder si c'est moi qui ai inventé ce mot ou si c'est Lacan. Le champ narcissique de l'amour, c'est lui.

Michel — Oui, avec ce que vous nous donnez à voir, je me demande si ce ne serait pas plus juste de parler du champ du transitivity imaginaire qui est un petit peu autre chose. Ça me semble assez manifeste puisque ce champ justement du transitivity va être amené à se nouer à une autre dimension. Et c'est un appel à ce nouage.

MCL — J'ai moins l'audace que d'autres de changer les mots de Lacan, cette opposition du champ pulsionnel et du champ narcissique de l'amour, je vous donne les références tellement ça m'esbaudit.

BVM — Bien, je vous propose une petite interruption avant de reprendre.